

BULLETIN N°24

ANNÉE 2025

**COMITÉ HISTOIRE
& PATRIMOINE**



SOMMAIRE

Éditorial	2
Église Prieuré – Rue de la Barre – Château de la Barre	3
Mairie – Maison Guillermet – Chemin des Charretiers - Colline de Buisante – La Citadelle.....	8
Carrière d’escalade – Maison des Belges – Château des Tournelles	15
Monument aux morts – Parc Guillermet – Maison Clocher	17
Café du Nord	19

ÉDITORIAL

Depuis 25 ans, Histoire et Patrimoine poursuit assidument ses activités de recherches et de conservation du patrimoine de notre commune. Chacun apporte sa contribution, par son talent, sa sensibilité et son intérêt, au passé de notre village.

Cette année 2024 a été marquée par la préparation et la réalisation d'une soirée spectacle à l'occasion des Journées Européennes du Patrimoine. Nous l'avons imaginée comme un retour à Limas d'un enfant du pays. Inspiré des écrits de François Myard né à Limas à la fin du 19^{ème} siècle, nous lui avons proposé, virtuellement, de revenir sur les lieux de son enfance.

La soirée « Limas, ma terre natale » est allée à la découverte d'un territoire familial, avec un regard neuf mais empreint de nostalgie. Photos d'hier et d'aujourd'hui, images du ciel, escales musicales, verre à la main ont permis un moment de découverte, de partage et de convivialité. La tradition et la modernité se sont rencontrées et les souvenirs en fête ont surgi de nos mémoires. Ce fut un moment de partage entre les « acteurs improvisés » et le public venu nombreux à la découverte de notre Histoire et de notre Patrimoine.

Dans ce bulletin, nous vous proposons de découvrir les textes qui ont servi de support à notre spectacle donné à l'occasion des Journées Européennes du Patrimoine de cette année 2024. Ce sera peut-être pour vous un nouveau voyage dans le temps, au cœur de notre village.

Dr Claude KALFON
Conseiller Municipal délégué au Devoir
de Mémoire et à la Sauvegarde du Patrimoine

① ÉGLISE PRIEURÉ – RUE DE LA BARRE – CHÂTEAU DE LA BARRE

L'église Saint Gilles



L'église de Limas a une origine très ancienne puisqu'elle fut édifée sur la base d'un prieuré au IX^{ème} siècle, par les moines de Saint Gilles du Gard chassés de leur monastère par les Sarrazins.

On ne peut dissocier l'église du château prieuré. Les deux ont joué un rôle important dans l'histoire de notre commune.

Un acte cartulaire de Cluny, datant de 1086, cite l'église de Limans et son prieuré comme possession de Cluny. Les deux ont abrité jusqu'en 1400 le seigneur délégué de Beaujeu, le Prieur et les moines de Cluny.

Pendant les guerres de religion la région est dévastée, le prieuré et l'église ne furent pas épargnés. Les premières rénovations débutent en 1700 et se poursuivent dans les années 1800. L'église devient petit à petit celle que nous connaissons aujourd'hui. La partie romane à l'arrière est la plus ancienne.



Le clocher-porche octogonal avec ses tuiles vernissées date de 1860, tout comme les 4 cloches qu'il abrite et qui ont été offertes par les notables de Limas.

À la base du clocher se trouvent 8 représentations allégoriques, appelées « tétramorphes », qui symbolisent les quatre évangélistes. Trois sous forme animale, une sous forme humaine.

- ✓ L'aigle représente Jean et l'ascension.
- ✓ Le taureau Luc et la passion.
- ✓ Le lion Marc et la résurrection.
- ✓ L'ange Mathieu et l'incarnation.

À la base du clocher se dessine une croix sous tendue par une étoile de David. Celle-ci est à la fois l'emblème du roi David, le symbole du Messie et probablement celui de l'union entre l'Ancien et le Nouveau Testament.

Les orbes crucifères sur les côtés du clocher sont des croix dressées sur une sphère. La croix est le symbole du Dieu chrétien, la sphère celui de la terre. Ces symboles utilisés au Moyen Âge représentaient l'autorité.

Le Château Prieuré

Le Château Prieuré accolé à l'église était la résidence des moines et des seigneurs.

Des quatre tours originelles, seules deux ont survécu à de nombreuses démolitions au début du XIX^{ème} siècle. Celle de gauche est percée de deux archères : petites ouvertures verticales évasées dont l'ébrasement à l'intérieur offre un large angle de tir au défenseur.



Les arcs-boutants de style roman reliaient le château à l'église. Servaient-ils de contreforts ou abritaient-ils un passage entre les 2 édifices ? Qui le sait ?

Au siècle dernier, le prieuré abritait un cuvage et un pressoir pour les vignerons.

Maintenant c'est un centre d'affaires que l'on remarque après le passage de la voûte. Au milieu d'un parc magnifique avec « arbres classés », on découvre un kiosque aux tuiles vernissées.

La place de l'église

C'était le théâtre de la fête patronale pour la Saint Gilles, le 1^{er} septembre.

Au programme de la fête, comme l'annonçait le journal « le Réveil du Beaujolais » du 30 août 1910 : retraite aux flambeaux, salves d'artillerie, aubade aux autorités, réception des jeunes gens de Gleizé, distribution de la traditionnelle brioche, bal jusqu'à une heure avancée de la nuit, banquet, jeux divers... et bal animé par un brillant orchestre de dix musiciens « Les nègres de Limas » qui exécuteront les danses les plus nouvelles sous la direction de M. Berry.



Le beaujolais bien frais coulait abondamment dans les gosiers, réchauffant le cœur et le corps des Limassiens, des Caladois, mais aussi des « nioques » de Pommiers pas toujours venus avec la seule intention de s'amuser. Il s'ensuit des bagarres pas toujours faciles à contrôler. Le pire arrive en 1913 : les poings ne suffisent plus, les révolvers sortent des poches, les balles sifflent sans faire de victimes. Les gendarmes interviennent. Tout se termine au tribunal correctionnel. La fête est finie...

La rue de la Barre

C'est une des plus anciennes rues de la commune.



Elle est déjà notée sur le terrier de 1755. Cette rue était nommée chemin n°3 et reliait le bourg à la route royale, actuellement D 306. On y découvre les murs d'une maison forte, maison bourgeoise. De part et d'autre de la porte cochère, deux chasse-roues protègent les murs des roues des charrettes et remettent ces dernières dans le droit chemin.

De même, on remarque une maison beaujolaise typique en U.

Dans l'impasse du Vieux Cep, on découvre une maison vigneronne. Elle présente au rez-de-chaussée une porte large mais basse, destinée au passage des tonneaux.

La cave est de plain-pied avec habitation à l'étage. On y accède par un escalier extérieur.



Des « corbeaux », sortes d'équerres en bois fixées au mur et non au sol, soutiennent l'avant-toit.

Sous les combles, les galetas avec de toutes petites fenêtres logeaient les vendangeurs et servaient aussi de séchoirs. Des bâtiments, étable et grange, entourent la cour. L'ensemble est en pierres dorées typiques du Beaujolais. La présence de fer leur donne cette couleur et les nombreux fossiles bien visibles sur les murs révèlent leur origine marine. Plus loin, une maison blanche de style florentin fut la demeure de M. Joseph Chatillon, maire de 1899 à 1921.

A l'angle de la rue du 11 novembre, une ancienne maison achetée par les propriétaires aisés de Limas a accueilli une école privée de filles de 1910 à 1962. L'ouverture de cette école libre a été demandée par Melle Marie Chaput en 1909.

Après travaux, dont le creusement d'un puits et l'installation d'une pompe, l'école est ouverte en 1910. C'est la première école privée de la commune dont l'institutrice n'est pas une religieuse.

En face, la croix du Petit Roux est au bord du square de la Légion d'Honneur, lequel recouvre aujourd'hui un bassin de rétention.

Des maisons de maître en pierres dorées se succèdent après le croisement. L'une d'entre elles possédait un cuvage où était entreposée la part du vigneron.

Une tour ronde du haut Moyen Âge, rénovée, daterait des années 1100. Elle faisait sans doute partie du Château de la Barre. Derrière elle, s'élèvent des écuries et les dépendances du Château de la Barre. Dans le parc, on distingue une maison de maître datant de 1850. Hors de notre vue, un Ginko Biloba, seule espèce ayant résisté aux radiations d'Hiroshima, orne le parc.

Le château de la Barre

Dans les années 1600, c'est un fief et une coseigneurie. Le château deviendra la propriété du secrétaire du roi Louis XV. Après la révolution, le bien est morcelé et partagé en plusieurs propriétés. On note deux époques de construction du château. L'une datant des années 1100 caractérisée par l'escalier de droite surmonté d'un auvent en tuiles vernissées, vestige du temps des châteaux du Moyen Âge.



La tour hexagonale, contenant un escalier côté cour, date de la Renaissance.

Le château dispose de grands jardins car le domaine est immense. Il est très tôt approvisionné en eau à partir de la source Boisson située au centre du bourg. Un plan original, datant de 1755, indique le parcours des eaux de la source au château. Le Sieur de la Barre et du Martelet, secrétaire du roi, avait reçu une concession accordée par le Duc d'Orléans pour exploiter la source du village.

② MAIRIE – MAISON GUILLERMET – CHEMIN DES CHARRETIERS – COLLINE DE BUISANTE – LA CITADELLE

La Mairie



Au début des années 1800, il n'existait pas de mairie à Limas.

En 1834, les réunions du Conseil Municipal se tenaient dans une salle chez M. Laret, rue de la Barre.

En 1839, M. Finet, épicier de Lyon, loue une maison rue Roche, partie rattachée à Villefranche en 1853, pour y loger le garde, plus une salle comme Mairie où les archives de la commune seront en sécurité.

En 1852, les réunions se tenaient dans une salle chez M. Joseph Chatillon, Maire de Limas.

La nécessité pour la commune de disposer d'une mairie-école s'impose vers 1865.

Le 12 novembre de cette année, « M. Burdel, Maire, engage le Conseil Municipal à délibérer sur la nécessité de doter la commune d'une maison d'école double, pour les garçons et pour les filles, avec salle de mairie », dont elle n'a jamais été pourvue. Le conseil donne son accord. Le Maire s'engage à faire préparer le dossier de construction.

On choisit un terrain de 140 m² sur le jardin du presbytère mais il faut acheter une autre parcelle de 220 m² située entre le presbytère et la rue du Lavoir.



Cette construction imposante pour l'époque, solide, en pierres calcaires, au cœur du village, comprenait à l'origine, au rez-de-chaussée une vaste salle de mairie, à l'arrière deux salles de classe et à l'étage deux appartements identiques pour l'instituteur et l'institutrice. Le 15 novembre 1869, la construction est achevée après différentes souscriptions.

L'ensemble mairie-école fonctionnera jusqu'en 1938. A cette date, il faut abandonner le local mairie occupée dans l'école pour agrandir cette dernière. Pour ce faire, un bâtiment, loué à la Société Coopérative de la Distillation fut acheté et aménagé en mairie. C'est aujourd'hui la salle de réunion rue du Lavoir.

En 1960, l'école est transférée dans la propriété Clocher achetée par la commune ; les classes sont d'abord installées dans la maison de maître de cette propriété. En 1960, le bâtiment école-mairie devient définitivement la Mairie de Limas.

La maison Guillermet



A l'angle de la rue du Lavoir et de la Corniche se situe la maison Guillermet. Pendant un demi-siècle, de 1927 à 1977, Jean Guillermet fait découvrir et rayonner le pays Beaujolais.

En 1927, avec son épouse, il acquiert une propriété à la sortie de Limas qu'ils baptisent "Le Cuvier".

Ils y rassemblent livres, tableaux, documents de toutes sortes, qui, au fil des ans deviendra un vrai musée.

Sa librairie, "la librairie des écoles" à Villefranche, sera le lieu de rencontre de tous les enseignants du Beaujolais et de nombreuses personnalités du monde littéraire (Colette, Gabriel Chevalier, Utrillo, Edouard Herriot...). Une plaque commémorative sur le mur de sa maison en atteste.



« De cette maison et durant un demi-siècle (1927-1977), Madeleine et Jean Guillermet ont fait découvrir et rayonner le pays Beaujolais ».

Cette maison comprenait de nombreuses dépendances, dont la grange. Pour y accéder, il faut pousser le portail dont les chasse-roues de chaque côté protégeaient les murs lorsque les charrettes entraient dans la cour. Au-dessus du portail, on peut voir une magnifique génoise, superposition de 3 rangées de tuiles canal séparées par des briques.

Ces bâtiments révèlent aussi un élément de patrimoine intéressant : un four à pain et un pétrin circulaire en pierre relié au puits situé derrière le mur. La cheminée est à l'extérieur et au-dessus se trouve la pièce destinée au logement du commis à laquelle on accède par l'écurie.

Le four à pain et le pétrin laissent supposer que cet ensemble de bâtiments constituait une grande ferme.

Le chemin des Charretiers

Derrière la mairie, commence le chemin des Charretiers. Il traverse ensuite le parc public. On y voit à gauche le Monuments aux Morts, et à droite un petit amphithéâtre. Le long du chemin abondent des maisons récentes, toutes clôturées avec des haies vives, métalliques ou plastifiées. Plus loin, il longe une ancienne carrière aménagée en parcours de santé, puis passe au pied de la Citadelle, pour arriver à la « rue des Carrières ».



Appelé autrefois "Chemin de Buisante à Limas", il permettait le passage des charrettes chargées de pierres en provenance des carrières de la colline. Les charrois passaient par ce chemin, d'où son nom.

Au XIX^{ème} siècle, les piétons, carriers, vigneron s'y déplacent sans problèmes, les vignes et les pâtures ne sont pas clôturées.

Mis à mal par les lourds chariots aux roues de bois cerclées de fer et raviné par les eaux de pluie, le chemin est un souci permanent pour la municipalité et un fardeau pour les contribuables Limassiens. Une participation aux travaux est mise en place. Elle se compte en nombre d'heures de travail et en mètres cubes de pierres fournies. Il faut trouver 600 m³ de pierres et 300 journées de travail par an. Ces prestations en nature furent remplacées par une taxe vicinale en 1843.

La colline de Buisante

Cette partie de la commune est limitée au Nord par le lotissement de la Guicharde, au Sud la commune de Pommiers, à l'Est le chemin de Bellevue, à l'Ouest, le chemin des Charretiers.



Le buis qui pousse à l'envi sur un sol calcaire lui a donné son nom. Elle a peut-être été un "lieu saint", si l'on veut bien se souvenir de l'usage religieux des rameaux de buis. Son point culminant est la chapelle de Buisante (355 m) située sur la commune de Pommiers. De là-haut, on bénéficie d'une vue à 360 degrés sur la Saône, le Beaujolais, Villefranche et les monts du Lyonnais. Ayant contre elle son exposition au Nord et la raideur de sa pente, elle est pratiquement inhabitée au début du XIX^{ème} siècle. Inhabitée, certes, mais très fréquentée, car plantée surtout en vignes qui en occupent les deux tiers en 1830 et le reste en cultures. À cette époque, la Citadelle, le domaine Chabert et la maison des Belges peuplent la colline.

C'est une terre fertile exploitée depuis des siècles, mais on trouve aussi des carrières. Elles ont servi à la construction de certaines maisons caladoises mais surtout à empierrer les chemins de la commune. Une seule subsiste, au Sud, à la limite de Pommiers : elle est devenue, avec sa paroi verticale de 10 à 12 m, un mur d'escalade.



Une deuxième a été aménagée en parcours santé en bordure du chemin des Charretiers, juste en dessous de la Citadelle.

Une troisième, en haut du même chemin, a été comblée vers 1987, tout d'abord, petit à petit, par les occupants de la Guicharde qui y amenaient leurs déblais car point de déchetterie à l'époque. À son entrée, dans les années 1920-1930, subsistaient encore les ruines d'une maison de carrier ou simple cabane à outils, les témoignages divergent. En 1820, trois autres carrières sont mentionnées à la sortie sud du village au niveau de l'emplacement du château des Tournelles.

Carrières et vignes exigent des déplacements : pour les piétons, pas de problème, ils traversent les vignes dépourvues de clôtures. La situation est tout autre pour les voitures car il faut des chemins adaptés. Ceux-ci sont mis à mal par les roues cerclées de fer des lourdes charrettes. Il faut sans cesse les empierrier pour permettre le transport des pierres sur la route Impériale.

En 1793, il existait des chemins orientés nord-sud qui, souvent, traversaient des pâtures avec lesquelles ils étaient confondus, dont le chemin des Charretiers, la rue Claudius Lamarche et le chemin de Bellevue...

À partir de 1960 jusqu'en 2000, les lotissements vont se développer, générant des voies d'accès. Nous n'entendrons plus les coups de fusil des chasseurs sur la colline.

Mais ce lieu reste, depuis toujours, la promenade des marcheurs.

La Citadelle

Dominant Limas sur la pente ouest de la colline de Buisante, à la sortie du chemin des Charretiers, une vieille maison à allure de manoir dresse ses tours patinées par le temps.



De par le passé, la maison était petite et bâtie à l'antique en forme de château. Elle avait son aspect au septentrional à perte de vue, flanquée de deux tours, et sur le midi deux autres. Au milieu de la cour, une fontaine qui ne tarissait jamais, même aux grandes chaleurs. On y trouvait également un colombier, une tine (cuve locale où on fabrique le vin) et un pressoir, le tout clos de murs. Le château de Buisante était planté là, au beau milieu de ses vignes, et la vue que l'on y découvrait était enthousiasmante.

En 976, le cartulaire de Savigny mentionne l'existence d'une villa de Buissante ou Buysante.

En 1669/72, Pierre Louvet cite, en la paroisse de Limas, un fief du nom de Buisante avec maison et vignes appelé la Citadelle.

Un siècle plus tard, on retrouve la Citadelle sur la carte de Cassini (1770).

La citadelle est donc la construction la plus ancienne de la colline.

Le plus ancien propriétaire connu est François du Chatenay en 1540 sous le règne de François I^{er}. Son fils Laurent la vend à Aymé Chollier, greffier au baillage de Villefranche en 1569, qui la fait ériger en fief par Charles IX, Roy de France. Il embellit la propriété et l'améliore de sorte qu'elle donne un revenu considérable, par la grande quantité de vin et de blé, ainsi que des rentes des parties cultivées aux environs de la maison. Son fils Guillaume commença à le démembrer et se ruina, il faut donc vendre.

En 1604, le domaine entre dans la famille de Corsan sous le règne de Henri IV. Les héritiers prirent le titre de seigneurs de Buisante. Mais la propriété est négligée et les descendants la vendent à Hugues Goyet, notaire royal à Villefranche, en 1683. Son fils, l'abbé Goyet n'est pas avare de compliments sur le domaine. « Au regard de la vue, elle n'est bornée d'aucun endroit et quand je dirai que c'est une des plus belles qui puisse être en France, je crois que je ne passerai point pour un imposteur, car plusieurs personnes l'ont affirmé ».

Un inventaire de tous les fonds terriers, abenevis, reconnaissances et contrats d'acquêts, remontant à 1683, a été retrouvé il y a quelques décennies dans les murs du château. Dans les documents retrouvés, il est dit que de nombreux propriétaires vendirent des biens à leurs grangers pour s'acquitter de leurs dettes. Ces ventes entraînèrent la diminution du domaine.

De nombreux propriétaires se succèdent jusqu'en 1859. Delphine Michet, devenue veuve, cède la Citadelle et ses terrains à ses deux fils Gabriel, vicomte du Peloux et François du Peloux.

En 1864, M. et Mme Germain achètent la Citadelle et la transmettent à leur fille Marie (1845-1914) qui est devenue épouse Laforêt, la laisse à leur fils François (1865-1929) qui la lègue à son tour à son fils Henri. Cette maison sera appelée « le château de Buisante », en 1869. De nos jours, la maison est habitée par la famille Laforêt qui ne cesse de la rénover et de l'embellir.

③ CARRIÈRE D'ESCALADE – MAISON DES BELGES – CHÂTEAU DES TOURNELLES

La carrière d'escalade



Trois carrières étaient situées sur la colline. Mais une seule est visible aujourd'hui. Les autres ont été comblées ou transformées en espaces verts.

Officiellement fermée en 1978, elle est devenue la propriété du Club Alpin Français, qui l'a transformée en carrière d'escalade.

Haute d'une quinzaine de mètres, longue de plusieurs dizaines de mètres, elle présente de nombreuses couches de calcaire ou strates riches en fossiles marins, les gryphées étant les plus représentées. Ces derniers, nous apprennent qu'une mer tropicale recouvrait le Beaujolais il y a environ deux cents millions d'années.

Les pierres extraites de cette carrière étaient utilisées pour l'empierrement des chemins, pour la construction de maisons, les encadrements de fenêtres, les escaliers, la fabrication de ciment et de chaux pour l'industrie.

Au fond, on remarque les traces de la maison du carrier.

La maison des Belges

Rue Claudius Lamarche, juste à l'embranchement du chemin de la Citadelle, on découvre « la maison des Belges ».

La vue s'étend sur la vallée de la Saône, de Villefranche au nord à Lyon au sud ; les Alpes se profilent à l'est, où par beau temps on peut apercevoir le sommet du Mont Blanc.

Construite entre 1861 et 1899, toute en pierres dorées, elle fut acquise par M. Humbert Chatillon, maire de Limas, qui y logea en 1905 son vigneron. Des citoyens belges, M. et Mme Tellier, en firent l'acquisition dans les années 70. Ils y ajoutèrent une tour carrée qui domine et caractérise cette maison.



Le Château « Aux Tournelles »



Cachée derrière un long mur en pierres dorées, se trouve une « majestueuse maison du Beaujolais ». Située sur un promontoire, elle domine Limas, puis Villefranche et la partie nord de la vallée de la Saône.

La demeure aux quatre tourelles est cachée au centre d'un beau parc de cinq hectares, aménagé en jardins. Une imposante grille d'entrée donne une belle allure à l'ensemble.

La maison a été construite vers 1860 par François du Peloux qui, faute de moyens financiers suffisants, dut la vendre à André de Maniquet qui la revendit en 1886 à la famille Besson, notaire à Villefranche. Ses descendants l'avaient cédée en 1972 au Dr Audry. Paul et Muguette Dini l'ont achetée en 1988. L'intérieur ayant été réaménagé, le parc le fut aussi et mérite qu'on s'y attarde. Au fil du temps il fut habité de statues. On y rencontre « Les passantes » de Martine Clerc en béton coloré, qui semblent sortir d'un bois, une réinterprétation du Mythe de Sisyphe de Jeanne Bouchart (cent fois remettre les choses à l'ouvrage). On y trouve un banc en bronze de Stéphane Jardel pour la contemplation et au centre d'un massif de bégonias ou de dahlias, une Vénus multicolore de Jim Dine. Hommage à la mémoire, une vieille voiture Volvo reconditionnée par le sculpteur Daniel Firman a pris place sur la pelouse. Un beau cheval bleu en résine, œuvre d'Hassan Smati, est l'emblème de la propriété. Des fleurs viennent colorer cet ensemble de verdure.

Définitivement appelé par IGN « Château des Tournelles », afin d'éviter toute confusion avec « la Citadelle » voisine, il fait partie du patrimoine de notre commune.

④ MONUMENT AUX MORTS – PARC GUILLERMET – LA MAISON CLOCHER

Le Monument aux Morts

A Limas, au cours de la première guerre mondiale, 200 hommes environ ont été mobilisés, 24 ont été blessés, 6 prisonniers et 32 morts.

Très vite s'impose la volonté de leur rendre hommage et de perpétuer leur mémoire par un "Monument aux Morts". Entre 1920 et 1925, plus de 95% des villes et villages de France en ont érigé un.

Le 16 août 1919, le Conseil Municipal, présidé par le Maire Joseph Chatillon, décide que Limas aura le sien. Un budget de 3 000 francs est voté. Une souscription et une subvention de l'Etat permettent à Monsieur Bornarel, sculpteur caladois de le réaliser.

Le monument est érigé en face de la mairie, de l'autre côté de la route de Pommiers. Il sera inauguré solennellement le 22 mai 1921, en présence des élus et des anciens combattants. M. Humbert Chatillon, fils du maire et ancien combattant, préside la cérémonie.



Inauguration du monument aux morts en 1921 avec M. Joseph Châtillon, maire

L'histoire du monument n'est pas terminée. Pendant un bon quart de siècle, il joue son rôle, tous les 11 novembre, comme il convient.

Après la seconde guerre mondiale, surgit un problème : la circulation sur la route de Pommiers s'intensifie, il faut l'élargir et le monument gêne. En 1947, le Conseil Municipal décide son transfert sur la place Georges Verdelet et, dans la foulée, sa réfection.

Mais ce nouvel emplacement, médiocre et trop petit, ne facilite pas l'organisation des cérémonies. En 1991, il est transféré dans le Parc Jean Guillermet qui vient d'être aménagé.

Aujourd'hui s'y déroulent les cérémonies commémoratives du 8 mai et du 11 novembre.

Le parc Guillermet



Il faudra attendre de nombreuses délibérations du Conseil Municipal pour décider en 1990 la création d'un parc public dont la réalisation sera confiée à M. Picard, paysagiste-urbaniste à Lyon. L'aménagement du parc a demandé un certain temps. En 1993, sa réalisation a nécessité un réaménagement du chemin des Charretiers. Un petit amphithéâtre a trouvé une place à son extrémité ouest, voisine du groupe scolaire. Une petite rivière artificielle qui le traversait n'existe plus.

Dernière obligation : il faut lui donner un nom. On choisit celui de la personne la plus connue de la région, Jean Guillermet (1893 – 1975), le chantre du Beaujolais, qui possédait une partie des terrains.

La maison Clocher

La famille Clocher a acquis cette propriété en 1926 pour y passer ses vacances.

En 1953, la municipalité, enthousiaste, achète la propriété pour en faire une école, persuadée de faire une bonne affaire. Tel n'est pas l'avis de l'architecte des Domaines qui écrit : « Le choix de cette propriété n'apparaît pas comme particulièrement judicieux ». « La maison bourgeoise et la ferme forment un tout, difficilement divisible ».



On prévoit, au rez-de-chaussée, une classe à 39 places, une classe enfantine de 60 places ; à l'étage, deux classes (42 et 36 places) et dans le parc, un préau et une cour de récréation.

Il faut attendre novembre 1960 pour enfin procéder à la réception définitive des travaux.

Pendant quelques années, les petits Limassiens fréquentent cette école qui ne manque pas d'allure. Mais, heureusement ou malheureusement, ils deviennent plus nombreux et voilà l'école de nouveau trop petite. Le Conseil Municipal, dirigé par Fernand Gayot, doit alors construire un groupe scolaire moderne, qui entrera en service en 1975 pour l'école primaire et en 1976, pour l'école maternelle.

Que faire des locaux libérés ?

L'École de Musique s'installe dans l'ex-maison bourgeoise en novembre 1981. De nos jours, dans les dépendances, c'est un Centre de Loisirs. Le préau cède son emplacement à une salle des fêtes, en mars 1982. Seul le bâtiment principal et le bassin récemment réaménagé perpétuent ce qui a été la propriété Clocher.

⑤ CAFÉ DU NORD

Café du Nord Larochette - Café Görig



Au café du Nord, juste à l'entrée de la commune, à l'angle du chemin principal N°27 qui vient de Villefranche et le chemin vicinal ordinaire N°4, actuellement rue du 8 mai, bien des Limassiens, dans les années 1900, y sont venus vider un pot.

Le bâtiment de deux étages arbore fièrement, au-dessus de la porte d'entrée, le nom du bistrotier : C. Larochette, propriétaire depuis 1906 et sur les deux façades était précisé « Épicerie Café du Nord ». Son prédécesseur, M. Claude Sauzet était un « cafetier-épicier » car la commune de Limas faiblement peuplée, 700 habitants, ne possédait aucun commerce. Son activité était exclusivement agricole.

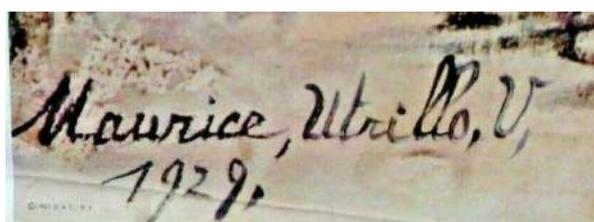
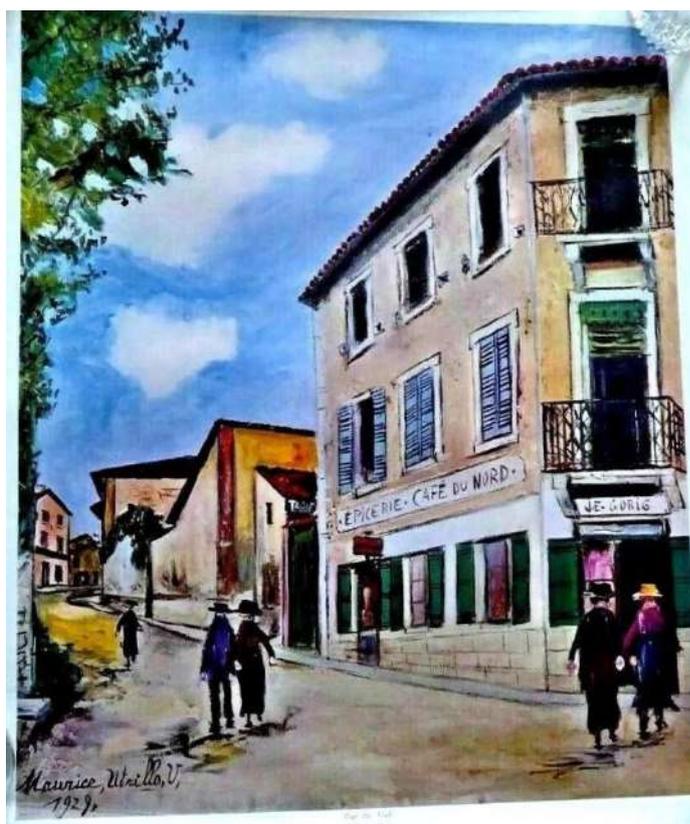
Au rez-de-chaussée s'ouvre une vaste salle où trône un billard, un bar, des tables et des bancs en bois où souvent les Caladois, au retour de la classique promenade dominicale, venaient se rafraîchir. Peu de confort mais de la convivialité. En effet, la boisson préférée est le vin dont Pasteur y voit « un excellent antiseptique, préférable à une eau souvent polluée ».

Un peu à l'écart, un rayon pour l'épicerie courante est tenu par Mme Achard. C'est « une petite vieille alerte, noire, ridée comme un pruneau ». Dans son commerce, il y a même un rayon mercerie-parfumerie pour les dames. Pour les hommes, les fumeurs et les chiqueurs peuvent s'approvisionner en tabac, présenté dans des boules de cuivre. Pour les enfants, on y vendait des billes de verre aux spirales multicolores appelées « gobilles » dans la province lyonnaise. Pour l'alimentation le rayon « fruits et légumes » est régulièrement approvisionné par « la mère Berthelon » du Champ du Bois à Pommiers.

A l'étage, au-dessus du café, se trouve une salle de réunion où fut fondé « Le sou des écoles », en 1925.

Mais le lieu n'est pas resté seulement un café-épicerie. Il a été au cœur du progrès pour la commune. En effet le premier poste téléphonique public de Limas est installé en 1904 au Café du Nord. Le cafetier, M. Sauzet, est donc chargé de gérer la cabine publique, de distribuer les télégrammes et les avis d'appels téléphoniques. La tâche n'est pas toujours aussi simple, rapidement elle se complique. Parfois ce sont des réclamations, de la colère, des altercations, le patron disant à qui veut l'entendre « qu'il était responsable de la limonade et non du téléphone ». Il écrit aussi au Maire pour se plaindre du « fonctionnement intempestif du signal avertisseur du téléphone ».

Au bout d'un an, le cafetier propose sa démission au Maire, qui la refuse. Il reprend donc sa tâche et malheureusement décède deux ans plus tard ! En 1906, la gérance est confiée à sa veuve, Mme Sauzet, puis en 1908, à M. Larochette. Tous deux auront vu parmi leurs clients, un certain Maurice Utrillo, adepte de l'endroit, qu'il couchera sur sa toile « Le Café du Nord ».



Les textes ont été rédigés par :

Robert CHARRIER – Claude KALFON
Bernard MARET - Jocelyne MICHON
Jean Pierre MOINE - Simone OLLIER